

## Les Français saisis par l'angoisse



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/11/05/31001-20141105ARTFIG00312-les-francais-saisis-par-l-angoisse.php>



## FIGAROVOX/OPINION - Le président, velléitaire et cynique, condamne le pays à la dépression, argumente l'universitaire Chantal Delsol.

*Chantal Delsol est philosophe et historienne des idées. Son dernier livre Les pierres d'angle, à quoi tenons-nous? a été publié au Cerf en 2014.*

Quelle peut être dans l'avenir proche la réaction d'un pays malade - malade d'immobilisme et d'un besoin cruel de véritables réformes - face à un chef de l'exécutif irrésolu, versatile, au discours inconsistant? Les citoyens n'attendent pas d'un chef de l'exécutif qu'il suive, mais qu'il dirige. Tous les gouvernements démocratiques doivent tenir compte des opinions, des sentiments et même des humeurs de leur population. Cependant, on est saisi d'angoisse devant un gouvernement qui à ce point obéit aux injonctions des foules: il suffit d'une épreuve de force même dérisoire pour lui faire abandonner une réforme, un projet.

### ***Le seul cas où le président tient bon sur une mesure, c'est pour s'opposer aux immenses troupes de la Manif pour tous parce que le pouvoir craint encore plus le mécontentement d'un lobby minuscule mais très puissant.***

Les Français se voient dans un bateau ivre - privé de direction. La figure de cet homme qui en ce moment nous gouverne, nous remplit de stupéfaction et d'inquiétude. Au début, on a pu voir en lui un idéologue à la parole incantatoire: il annonçait le reflux de la courbe du chômage alors que, vu la gravité de la situation, ses maigres réajustements seraient loin de suffire, et toute la France le savait, sauf lui. Il pensait probablement que la réalité allait obéir à ses injonctions. Cela évidemment ne s'est pas produit. Puis on a vu un cynique qui courait les filles en cachette comme un adolescent pendant que la France s'enfonçait.

Les anciens idéologues ont toutes chances de devenir cyniques: en Russie, les anciens du KGB font d'excellents oligarques, bien corrompus. Derrière une idéologie fanatique, il n'y a plus qu'un matérialisme ricanant - à part, bien entendu, quelques glorieuses exceptions. Puis on voit un homme fatigué, balbutiant, et qui a toujours l'air de dire «Oh et puis maintenant laissez-moi tranquille».

Un pays moderne privé d'exécutif n'est pas livré à l'arbitraire de la jungle, car l'appareil juridico-administratif marche tout seul. La Belgique fonctionnait fort bien sans gouvernement. La vie courante est assurée par une bureaucratie bien rodée, mais tout roule sur son erre, sans réflexion ni redressement ni réforme. Donc forcément, selon la loi d'entropie, les choses s'abîment, se dégradent, se corrompent.

Quel genre de qualité humaine faut-il pour être en état de prendre des décisions? D'abord du courage, c'est-à-dire du cœur, non pas au sens du sentiment, mais au sens du centre vital, capable de se tenir debout dans l'adversité. Car la décision engage l'être entier, et s'engager veut dire laisser entrer tout son être par la porte étroite dont on ne connaît pas vraiment l'issue. S'engager signifie se poser soi-même sur la table du jeu, et miser jusqu'à sa propre personne. Il y faut du cran, ou bien ce que les Anglais appellent la fortitude. Celui qui décide se risque. Les peuples attendent cela du gouvernant: qu'il risque sa propre personne, son image, sa réputation - c'est bien le moins!... alors qu'il risque en même temps l'avenir du pays tout entier.

C'est le courage qui permet d'assumer l'adversité - essentiel de la politique -, et plus difficile encore sans doute d'assumer le désaveu, la résistance, le mécontentement du peuple. L'irrésistible envie d'être aimé, l'irrésistible incapacité à se heurter, à tenir bon devant une manifestation, devant un refus populaire - c'est là la grande faiblesse, la grande déficience des gouvernements démocratiques - qui peut aller, comme aujourd'hui, jusqu'à la débilité. Le seul cas où le président tient bon sur une mesure, c'est pour s'opposer aux immenses troupes (que les chiffres officiels divisent par cinq) de la Manif pour tous<sup>1</sup> - parce que le pouvoir craint encore plus le mécontentement d'un lobby minuscule mais très puissant. Le sport national consiste à être celui dont le président aura le plus peur! Pourtant si un chef veut à tout prix se faire aimer - dessein impropre en politique, mais si courant -, ce n'est pas ainsi qu'il y parviendra: notre président entrera sans doute dans le Livre des records, sous la rubrique de l'impopularité.

***Les Français dans leur grande majorité savent que la France ne sortira pas du tunnel sans des réformes de structure. Comment notre président pourrait-il les engager? Ne faut-il pas pour cela des convictions très ancrées et un très large cœur?***

---

Nos gouvernants pour la plupart ne sont pas choisis pour leur courage. Ils sont triés sur l'intelligence - il en faut, évidemment!, mais ce n'est pas si essentiel: car l'essentiel en politique, c'est d'avoir des convictions, et du cœur pour les défendre. Les convictions dessinent la figure de l'avenir auquel on pense. Et le cœur porte à se risquer pour cette figure d'avenir.

Le PS porte-t-il encore une figure de l'avenir? Et [François Hollande](#)<sup>2</sup>? Quelles sont les convictions de notre président bredouillant et embarrassé? Les Français dans leur grande majorité savent que la France ne sortira pas du tunnel sans des réformes de structure. Comment notre président pourrait-il les engager? Ne faut-il pas pour cela des convictions très ancrées et un très large cœur? N'est-ce pas ce qu'il y a de plus difficile, de plus risqué, de plus... chevaleresque? Notre président est-il chevaleresque?

Deux conséquences découlent de cette situation angoissante. Les Français se rendent compte qu'avec ce gouvernement, nous n'aurons pas ces réformes de structure dont le pays a impérativement besoin. Les Français ont compris qu'ils avaient installé à leur tête un être immature et velléitaire - d'une manière générale, ils se sentent plus adultes, plus courageux que leur président: nous voilà un boulet à traîner pendant deux ans et demi encore.

D'où les sondages. On a toujours dit aux Français que le FN mènerait à l'abîme. Mais Hollande n'est-il pas en train de nous mener tout de suite à l'abîme? Quand le peuple méprise le gouvernant, alors il n'a plus envie d'obéir aux lois: la violence est à fleur de peau. Il ne faut jamais désespérer un peuple. C'est très dangereux: il sera prêt à faire n'importe quoi. «Un peuple qui coule, disait Gaxotte, s'accroche à un serpent.»

---

Chantal Delsol

---

**Liens:**

<sup>1</sup> <http://plus.lefigaro.fr/tag/manif-pour-tous>

<sup>2</sup> <http://plus.lefigaro.fr/tag/francois-hollande>